

Notre voyage de Promo

par

André Le Goff

C'était ce que l'Éducation Nationale nommait un Voyage d'Études Subventionné. Mais pour nous il restera la récompense de 4 années de pensionnat sanctionnées par 2 bacs et un Certificat de Fin d'Études Normales. Ça se concrétisa d'ailleurs lors du choix de la destination : certains voulaient voir ce qui se passait au-delà du Rideau de Fer, la majorité estima que notre liberté serait compromise et choisit l'Autriche car on pourrait y faire la fête.

Le temps a passé et a usé mes certitudes, je vais donc, en trop peu de lignes, me contenter des impressions qui me restent soixante quatre ans plus tard. Chaperonnés par le Directeur et Mme, cornaqués par un Pierre K. devenu trésorier général et photographe, - un superbe Leica lui battait la panse - (cf. page 4) nous prenons donc le train début juillet 1958. Puis, c'est Montparnasse-Gare de l'Est à pied, traînant nos valises. Un nouveau train, une longue nuit sur une banquette mal rembourrée, une aube étique qui nous permet de distinguer un drapeau rouge à croix blanche, des sommets encore enneigés et dans la soirée, le TYROL, arrê

à Schruns. Puis Tschagguns, petite station de sports d'hiver où nous séjournons une semaine. Je revois encore le grand chalet noir haut perché que nous regagnions tard le soir pour une courte nuit sous un gros édredon de plumes. Durant la journée, des excursions, des baignades, le soir des chopes de bière dans des tavernes hostiles (les Forces d'Occupation Françaises n'avaient pas laissé que de bons souvenirs). J'entends à nouveau l'ami Jules, provocateur, levant sa chope et tout haut : « Souvenons-nous d'Austerlitz, Santé! » et la réplique accompagnée de rires gras « Waterloo, Prosit » ! Notre aubergiste attitré était un virtuose de l'assiette anglaise au saucisson moisi et aux œufs durs hébergeant des embryons, de la gelée de groseilles sans groseilles et de la bière éventée. Le Dirlo fit l'effort de pousser un coup de gueule qui fut sans effet, nous le quittâmes pour Innsbruck, son tram, son téléphérique. Un matin d'excursion, notre car s'impatiait devant l'un de nos hébergements quand l'hôtelier réclama un responsable. Pierre K. se dévoua et revint en compagnie du baltringue de la troupe, limite hilare. Il nous apprend que cette tare a mis le feu à son matelas et que, par solidarité, la promo doit régler les dégâts. Nous avons donc mis la main à la poche pour aider un barjo bourré qui s'endormait la clope au bec.

Il y eut Salzbourg, un concerto pour violon d'Amadeus Mozart puis Vienne, son Prater, sa grande roue, Schönbrunn, Bratislava à portée de jumelles, puis Constance et son lac

parcouru sur le Hohentwiel, un bateau à roue à aubes et enfin Munich . Munich et sa Pinakothèque où M. Le Poëzat nous fit un exposé particulièrement complet sur l'école flamande pendant que les allergiques à Hieronimus Bosch, les fesses sur les talons et les bras sur les genoux, comme les péons fatigués dans les Westerns, attendaient qu'on les libère pour aller s'en jeter une. Avant le départ pour Paris, une soirée à la Haufbrauhaus, son immense salle enfumée, son orchestre de cuivres qui faisait vibrer les verres et les assiettes dans un staccato féroce, ses chopes d'un litre et son portier d'un bon quintal, sanglé dans un short en cuir avec sur ses larges épaules une trogne violacée et deux yeux exophtalmiques. Il expulsait manu militari les fêtards chancelants pourtant bien moins imbibés que lui.

Dans le train du retour, nous nous sentions à la fois ravis du voyage et satisfaits de retrouver les nôtres. Sur les quais de la gare de Quimper, un Pierre K. dithyrambique nous assura qu'avec le coquet reliquat du voyage il allait offrir à chacun d'entre nous un album souvenir illustré par ses inoubliables clichés. Les pelloches devaient être extrêmement floues car nous n'avons toujours rien vu. Ce fut encore une de ses brillantes esbrouffes qui rejoignit le mythe de la valise de Turenne parmi ses nombreuses escobarderies.

oooooooooooo

Un superbe Leica lui battait la panse !



Crobar : André Le Goff (2022)

Notre voyage de Promo

C'était ce que l'Éducation Nationale nommait un *Voyage d'Études Subventionné*. Mais pour nous il restera la récompense de 4 années de pensionnat sanctionnées par 2 bacs et un Certificat de Fin d'Études Normales. Ça se concrétisa d'ailleurs lors du choix de la destination : certains voulaient voir ce qui se passait au-delà du Rideau de Fer, la majorité estima que notre liberté serait compromise et choisit l'Autriche car on pourrait y faire la fête.

Le temps a passé et a usé mes certitudes, je vais donc, en trop peu de lignes, me contenter des impressions qui me restent soixante quatre ans plus tard.

Chaperonnés par le Directeur et Mme, comanqués par un Pierre K. devenu trésorier général et photographe, + un superbe Leica lui battait la panse - nous prenons donc le train début juillet 1958. Puis, c'est Montparnasse-Gare de l'Est à pied, traînant nos valises. Un nouveau train, une longue nuit sur une banquette mal rembourrée, une aube étique qui nous permet de distinguer un drapeau rouge à croix blanche, des sommets encore enneigés et dans la soirée, le TYROL, arrêt à Schruns. Puis Tschagguns, petite station de sports d'hiver où nous séjournons une semaine. Je revois encore le grand chalet noir haut perché que nous regagnions tard le soir pour une courte nuit sous un gros édredon de plumes. Durant la journée, des excursions, des baignades, le soir des chopes de bière dans des tavernes hostiles (les Forces d'Occupation Françaises n'avaient pas laissé que de bons souvenirs). J'entends à nouveau l'ami Jules, provocateur, levant sa chope et tout haut : « Souvenons-nous d'Austerlitz, Santé! » et la réplique accompagnée de rires gras « Waterloo, Prost » !

Notre aubergiste attiré était un virtuose de l'assiette anglaise au saucisson moisi et aux œufs durs hébergeant des embryons, de la gelée de groseilles sans groseilles et de la bière éventée. Le Dirlo fit l'effort de pousser un coup de gueule qui fut sans effet, nous le quittâmes pour Innsbruck, son tram, son téléphérique. Un matin d'excursion, notre car s'impatientait devant l'un de nos hébergements quand l'hôtelier réclama un responsable. Pierre K. se dévoua et revint en compagnie du baltringue de la troupe, limite hilare. Il nous apprend que cette tare a mis le feu à son matelas et que, par solidarité, la promo doit régler les dégâts. Nous avons donc mis la main à la poche pour aider un barjo bourré qui s'endormait la clope au bec.

Il y eut Salzbourg, un concerto pour violon d'Amadeus Mozart puis Vienne, son Prater, sa grande roue, Schönbrunn, Bratislava à portée de jumelles, puis Constance et son lac parcouru sur le Hohentwiel, un bateau à roue à aubes et enfin Munich. Munich et sa Pinakothèque où M. Le Poëzat nous fit un exposé particulièrement complet sur l'école flamande pendant que les allergiques à Hieronimus Bosch, les fesses sur les talons et les bras sur les genoux, comme les péons fatigués dans les Westerns, attendaient qu'on les libère pour aller s'en jeter une. Avant le départ pour Paris, une soirée à la Haufbrauhaus, son immense salle enfumée, son orchestre de cuivres qui faisait vibrer les verres et les assiettes dans un staccato féroce, ses chopes d'un litre et son portier d'un bon quintal, sanglé dans un short en cuir avec sur ses larges épaules une trogne violacée et deux yeux exophtalmiques. Il expulsait manu militari les fêtards chancelants pourtant bien moins imbibés que lui.

Dans le train du retour, nous nous sentions à la fois ravis du voyage et satisfaits de retrouver les nôtres. Sur les quais de la gare de Quimper, un Pierre K. dithyrambique nous assura qu'avec le coquet reliquat du voyage il allait offrir à chacun d'entre nous un album souvenir illustré par ses inoubliables clichés.

Les pelloches devaient être extrêmement floues car nous n'avons toujours rien vu. Ce fut encore une de ses brillantes esbroufes qui rejoignit le mythe de la valise de Turenne parmi ses nombreuses escobarderies.



Un superbe Leica lui battait la panse

“Notre voyage de Promo”

de

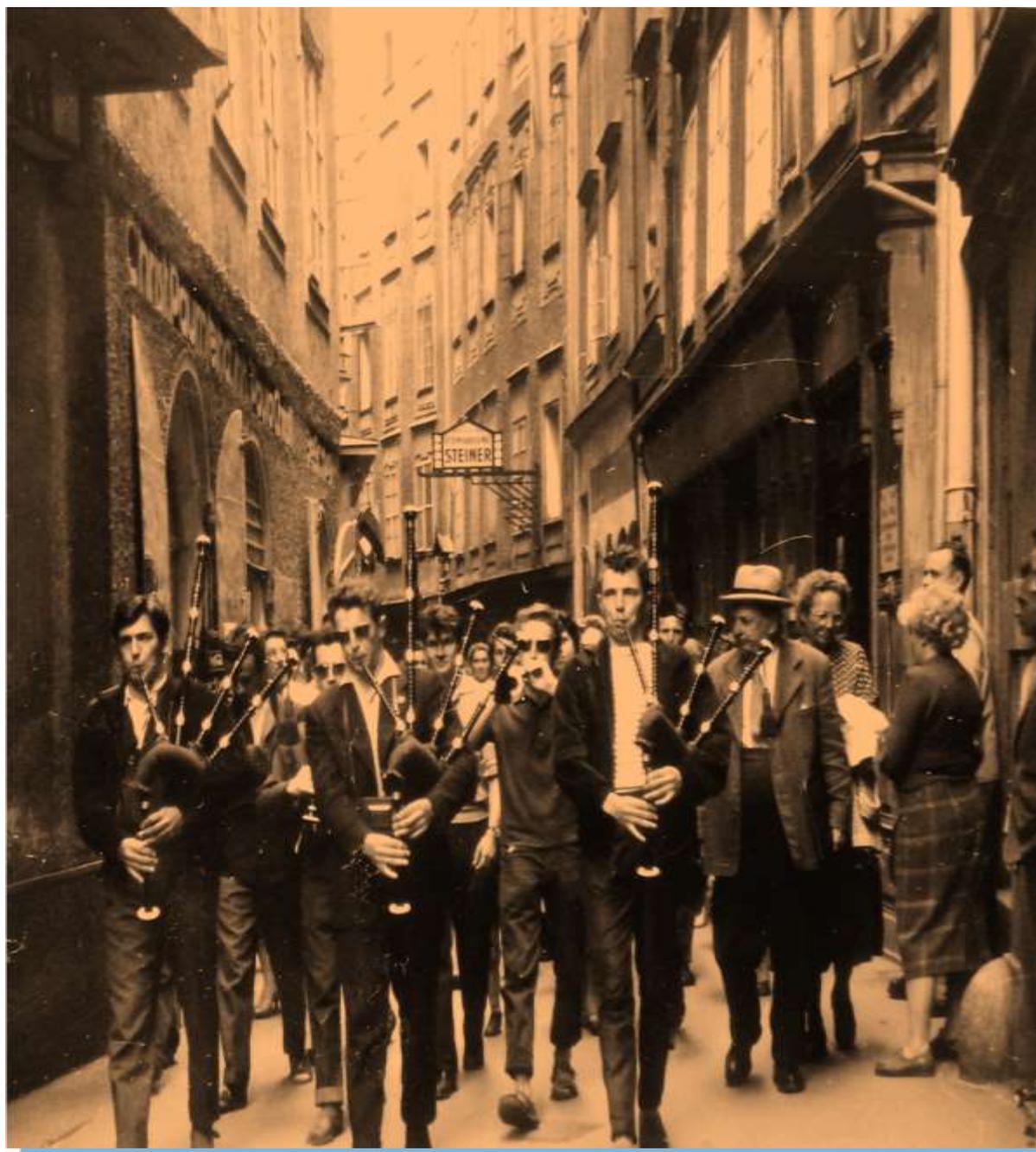
André Le Goff

Fichier au format PDF (format de document portable)

Normaliens quimpérois au Tyrol (1958)







Photos, coll.pers. ; J. Piton, J.Lancien.....